

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

## Vicente Blasco Ibáñez et le cinéma français (1914-1918)

---

### Introduction

Tout d'abord, je voudrais remercier le Cercle Vicente Blasco Ibáñez de Menton pour son invitation et le service du Patrimoine de la ville qui m'a proposé de participer à cette journée autour de V. Blasco Ibáñez et le cinéma, en parallèle de l'exposition présentée dans le jardin de Fontana Rosa.



Figure 1.

L'écrivain dans sa propriété mentonnaise de Fontana Rosa

Archives  
Municipales de  
Menton

En effet, l'œuvre de cet écrivain espagnol obtint un immense succès à Hollywood dans les années 1920, ce qui lui valut une renommée internationale. Grâce aux nombreux contrats qu'il signa à « La Mecque du cinéma », Vicente Blasco Ibáñez devint l'écrivain le mieux rétribué de son temps. D'ailleurs, le luxe et la gloire dans lesquels il vécut dans sa propriété de Menton lui attirèrent aussi certaines inimitiés, en particulier de la part de ses compatriotes<sup>1</sup>. V. Blasco Ibáñez était alors

---

<sup>1</sup> « Les intellectuels madrilènes ou assimilés ne comprirent pas le "phénomène Blasco". Ils l'exclurent par un verdict sans appel : M. Vicente, plus qu'un écrivain... était un simple marchand de littérature, un phénicien du littoral, un trafiquant de la plume ». Je traduis ici la citation suivante : « *Los intelectuales madrileños o madrileñizados no comprendieron el "fenómeno Blasco". Lo despacharon con un veredicto fulminante : D. Vicente, más que un escritor... era un simple mercader de la literatura, un fenicio del litoral que traficaba con la pluma* », Joan Fuster, « *Recuerdo y juicio de Blasco Ibáñez en su centenario* » dans *Destino*, 1540, 1967, p. 16-19, cité par Peter Vickers, « *Blasco Ibáñez ante el regeneracionismo y la generación del 98* », dans Joan Oleza et Javier Lluch (eds.),

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

à l'apogée de sa carrière. Aussi cette période est-elle bien connue : elle a fait couler beaucoup d'encre. C'est pourquoi je voudrais m'arrêter sur l'étape immédiatement antérieure, celle de sa rencontre avec le cinéma français au beau milieu de la Première Guerre mondiale. Voilà un aspect qui a presque été ignoré jusqu'à présent.

Pourtant, cette expérience française fut tout à fait déterminante dans l'évolution artistique de V. Blasco Ibáñez et dans son ascension vers le statut d'« écrivain cinématographique universel<sup>2</sup> » qu'il appelait de ses vœux. Néanmoins, il est légitime de se demander comment un contexte aussi tourmenté que celui de la Grande Guerre put permettre – voire favoriser – son orientation vers le septième art.

Après avoir brossé un portrait de l'écrivain à son arrivée à Paris en 1914, je m'intéresserai aux circonstances artistiques particulières nées de la guerre. Enfin, je m'interrogerai sur la possibilité de considérer l'activité filmique développée par de Vicente Blasco Ibáñez durant le conflit comme un chapitre oublié du cinéma français.

\* \* \*

### ***Portrait de Vicente Blasco Ibáñez à son arrivée en France en 1914***

Cette année-là, lorsque Vicente Blasco Ibáñez arriva en France, il était déjà un auteur connu et reconnu dans notre pays. Nombre de ses œuvres avaient été traduites en français par Georges Hérelle, qui était par ailleurs le traducteur du grand auteur italien Gabriele D'Annunzio. *Terres maudites*, la version française du roman valencien de 1898, *La Barraca*, avait reçu un accueil enthousiaste ; elle avait été publiée par l'importante maison Calmann-Lévy et ce fut ainsi que Gaston Calmann-Lévy devint bientôt un ami proche de l'écrivain espagnol. De plus, V. Blasco Ibáñez avait déjà pu établir des liens avec les autorités françaises,

*Vicente Blasco Ibáñez : 1898-1998. La vuelta al siglo de un novelista. Actas del Congreso Internacional celebrado en Valencia del 23 al 27 de noviembre de 1998*, Valence, Generalitat Valenciana, Conselleria de Cultura i Educació, 2000, 2 vol., 1045 p. (p. 313-322), p. 317. On en déduisit tout naturellement une littérature complaisante, reprochant à V. Blasco Ibáñez la vulgarité de sa prose et des sujets faciles pour appâter un lectorat peu exigeant : « huele a sudor y a sexo, con apetitosas vaharadas de paella valenciana », décréta Gonzalo Torrente Ballester (*Panorama de la Literatura Española contemporánea*, 3<sup>ème</sup> ed., 1965, 713 p., p. 175). Je traduis : « ça sent la sueur et le sexe, avec d'appétissants relents de paella valencienne ». Ainsi, l'écrivain valencien fut tour à tour taxé d'auteur anachronique, populacier, vénal et même obscène ! Cependant, il me semble qu'il faut bien plutôt considérer V. Blasco Ibáñez comme un écrivain atypique dans le panorama littéraire madrilène du premier tiers de siècle.

<sup>2</sup> Ramón Martínez de la Riva, *Blasco Ibáñez, su vida, su obra, su muerte, sus mejores páginas*, Madrid,

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

notamment en 1906 lorsqu'il avait reçu la légion d'honneur aux côtés de son ami, le peintre Joaquín Sorolla. Ces relations littéraires et politiques allaient lui être d'une grande utilité à Paris durant la Grande Guerre.

À son arrivée, il s'adapta immédiatement à l'ambiance de la capitale. Il avait alors une cinquantaine d'années et pourtant, ainsi qu'il se plaisait à le dire dans les différentes interviews qu'il donna à l'époque, il ne s'était jamais senti aussi jeune. Ce fut tout naturellement, donc, qu'il côtoya la très jeune génération des cinéastes français. En effet, Henri Diamant-Berger, Louis Delluc et d'autres qui animaient alors la revue *Le Film* n'avaient qu'une vingtaine d'années. Jamais non plus, Vicente Blasco Ibáñez, révolutionnaire hirsute dans sa Valence natale, puis aventurier et conquérant de terres sauvages en Argentine, n'avait autant pris soin de sa personne : l'élégance parisienne semblait avoir été contagieuse<sup>3</sup>. Je ne résiste pas à citer ici ces propos de son compatriote Edouardo Zamacois, lui-même écrivain et journaliste :

Sans relâche, inlassablement, Vicente Blasco Ibáñez se renouvelle et s'améliore, tant intellectuellement que physiquement. D'année en année, il rajeunit et se vivifie ; on dirait que contrairement à tout le monde, il vit « à rebours ». Il n'est plus gros comme avant, ne mange plus autant. Lorsque nous l'avons salué à Paris, en septembre 1914, nous avons été agréablement surpris de le voir bien rasé, tout en élégance, sobre et soucieux [...] de la coupe de ses vêtements et de la couleur de ses cravates. Blasco est un Protée<sup>4</sup>.

Cependant, si V. Blasco Ibáñez soutint à son confrère E. Zamacois que ses aventures américaines et ses différents voyages l'avaient revivifié, cela ne doit pas nous faire oublier qu'en 1914 il revenait ruiné d'Argentine où il avait voulu construire deux sociétés agricoles utopiques : Cervantès et Nueva Valencia. Cette

---

<sup>3</sup> Dans « Nuestras visitas : Blasco Ibáñez » (*La Esfera*, Madrid, 3 mars 1915), « El Caballero Audaz » (pseudonyme du journaliste et écrivain José María Carretero Novillo), qui quelques années plus tard dirigea de féroces critiques contre Vicente Blasco Ibáñez, le complimentait sur sa mise soignée et sa bonne mine.

<sup>4</sup> J'ai traduit l'extrait suivant en espagnol : « *Sin cesar, interminablemente, Vicente Blasco Ibáñez se renueva y mejora, lo mismo en su espíritu que en su parte física. De año en año se rejuvenece y agiliza ; creyérase que, al revés de todo el mundo, vive "hacia atrás". Ya no está gordo, ya no come como antes. Cuando le saludamos en París, en septiembre de 1914, nos sorprende agradablemente verle desbarbado, elegantizado, sobrio, y ocupándose [...] del buen corte de sus vestidos y del color de sus corbatas. Blasco es Proteo* » (cité dans Gascó Contell, *Genio y Figura de V. Blasco Ibáñez*, Valence, Murta Libros de Arte, 1996, 272 p., p. 128-129). Dans la mythologie grecque, Protée est une divinité marine mentionnée en particulier par Homère dans l'*Odyssée* comme « Vieillard de la Mer » et gardien des troupeaux de phoques de Poséidon. Il est doté du don de prophétie et du pouvoir de se métamorphoser.

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

entreprise de colonisation s'était soldée par un échec retentissant. Frappé par la crise que traversait l'Argentine et abandonné par ses appuis financiers, V. Blasco Ibáñez décida de rentrer en Europe pour renouer avec le monde des livres et « se refaire ». En 1915, il confia dans sa correspondance : « *Yo, en mis negocios particulares de allá, estoy herido de muerte. Todo lo he perdido o puedo darlo ya por perdido*<sup>5</sup> » (« Moi, dans mes affaires de là-bas, j'ai reçu un coup mortel. J'ai tout perdu ou peux d'ores et déjà le considérer comme tel »).

Vicente Blasco Ibáñez ne s'avoua pas vaincu pour autant car, depuis 1913<sup>6</sup>, l'énergique écrivain avait le projet de développer une nouvelle maison d'édition. Aussi, à peine arrivé à Paris fonda-t-il l'entreprise Prometeo avec son gendre Fernando Lorca et son vieil ami et compagnon dans diverses aventures éditoriales : Francisco Sempere. Ces deux associés étaient établis à Valence, tandis que V. Blasco Ibáñez, au poste de directeur littéraire, donnait ses instructions depuis Paris. Ce dernier plaçait beaucoup d'espoir dans cette maison d'édition, car, en 1914, il était dans une situation économique difficile. Or la guerre allait se présenter comme une véritable aubaine éditoriale et commerciale. D'ailleurs, dans sa correspondance, V. Blasco Ibáñez ne cachait pas son enthousiasme : « *Felices nosotros que estamos al margen de [la guerra] y hasta podemos aprovecharla editorialmente*<sup>7</sup> » (« Bienheureux sommes-nous d'être en marge de [la guerre] et de pouvoir même en tirer profit sur le plan éditorial »).

Donc, pour reprendre la main en 1914, V. Blasco Ibáñez abandonna le cycle romanesque sur l'Amérique Latine commencé avec un premier roman publié chez Prometeo, *Los Argonautas (Les Argonautes)*, qui n'eut pas le succès escompté, pour se consacrer entièrement à l'actualité brûlante du conflit. Il y vit une occasion de faire de Prometeo une maison à la diffusion internationale, voire universelle. Il déploya alors une énergie incroyable pour servir cette ambition.

Lorsque la guerre éclata, il prit immédiatement fait et cause pour la France et les valeurs républicaines que cette nation incarnait à ses yeux, puis multiplia les écrits de propagande en faveur des Alliés. Il renoua d'abord avec l'activité journalistique délaissée durant les dernières années et devint correspondant de guerre pour

---

<sup>5</sup> Miguel Herráez, 1999, *Epistolario de Vicente Blasco Ibáñez, Francisco Sempere : 1901-1917*, Monografies del Consell Valencià de Cultura, Valencia, Generalitat Valenciana, Consell Valencià de Cultura, 319 p., lettre n°213 p. 182 datée du 2 octobre 1915.

<sup>6</sup> Lettre du 30 juillet 1913 à Fernando Lorca, « Fonds Libertad Blasco-Ibáñez », *MuVIM*, Valence, boîte n°4. Sur l'entête du papier à lettre apparaissait l'adresse de V. Blasco Ibáñez à Buenos Aires, 1239 Avenida de Mayo.

<sup>7</sup> *Ibid.*, lettre non datée n°188 p. 166.

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

divers quotidiens espagnols comme *El Pueblo (Le Peuple)*<sup>8</sup> de Valence dont il était le fondateur. Au sein de Prometeo, il se lança dans le grand projet de publier une *Histoire de la guerre européenne*<sup>9</sup>. Mais il ne s'en tint pas là et, profitant des contacts noués en Amérique, il étendit sa campagne francophile outre-Atlantique ; ses articles parurent par exemple dans de grands journaux de Buenos Aires ; il diffusa également une histoire de la guerre au Chili et au Pérou<sup>10</sup>. Bref, l'écho qu'il rencontra dans ces pays et dans la Péninsule ibérique lui permit de se positionner lors d'une conférence à Paris comme le grand médiateur entre « Le Monde espagnol et la France »<sup>11</sup>.

De plus, après s'être consacré au journalisme et au reportage, il renoua bientôt avec le roman et rédigea *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*<sup>12</sup> qui fut immédiatement adapté par le cinéma français sous le titre de *Debout les Morts !*. Il s'agit là d'un film très mal connu et pourtant décisif dans l'orientation de V. Blasco Ibáñez vers le cinéma. En effet, peu de temps après sa sortie dans les salles parisiennes, l'écrivain espagnol se mit à produire et à réaliser lui-même plusieurs films patriotiques<sup>13</sup>, en collaboration avec le « metteur en scène<sup>14</sup> » français Max André. V. Blasco Ibáñez orienta également sa maison d'édition vers la production cinématographique en créant la branche Prometeo Films dont le siège fut fixé dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, non loin des Folies Bergère.

---

<sup>8</sup> Cette collaboration débuta le 20/09/1914 par un article intitulé « Les foules de Paris » (« *Las muchedumbres de París* »).

<sup>9</sup> *Historia de la guerra europea de 1914, ilustrada con millares de fotografías, dibujos y láminas*, Valence, Prometeo, publiée de 1915 à 1919 par livraisons hebdomadaires.

<sup>10</sup> V. Blasco Ibáñez est l'auteur de *La sombra de Atila : Emociones de la guerra grande*, 1916, Santiago de Chile, Editorial Chilena ; 2<sup>ème</sup> éd. 1917, Lima, Biblioteca de « La Prensa », 2 t.

<sup>11</sup> *El mundo español y Francia*. Conferencia dada en París el 26 de marzo de 1915, 1915, Valence, Prometeo.

<sup>12</sup> *Los cuatro jinetes del Apocalipsis* parut en 1916 en Espagne (Valence, Prometeo) et au Pérou (Lima, Biblioteca de « La Prensa »). La traduction française fut éditée dès l'année suivante par l'importante maison Calmann-Lévy alors que le lectorat venait de la découvrir en janvier dans la *Revue de Paris*.

<sup>13</sup> Cf. les contes publiés dans *La Esfera* de 1914 à 1918 et dans *Los Contemporáneos* le 25/07/1918. Trois projets l'occupent : *Le Monstre*, *Le Romancier* et *La Vieille du cinéma*.

<sup>14</sup> En ces premiers temps du cinéma, il était courant d'emprunter la terminologie théâtrale pour désigner ce que nous appellerions aujourd'hui un « réalisateur ».

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

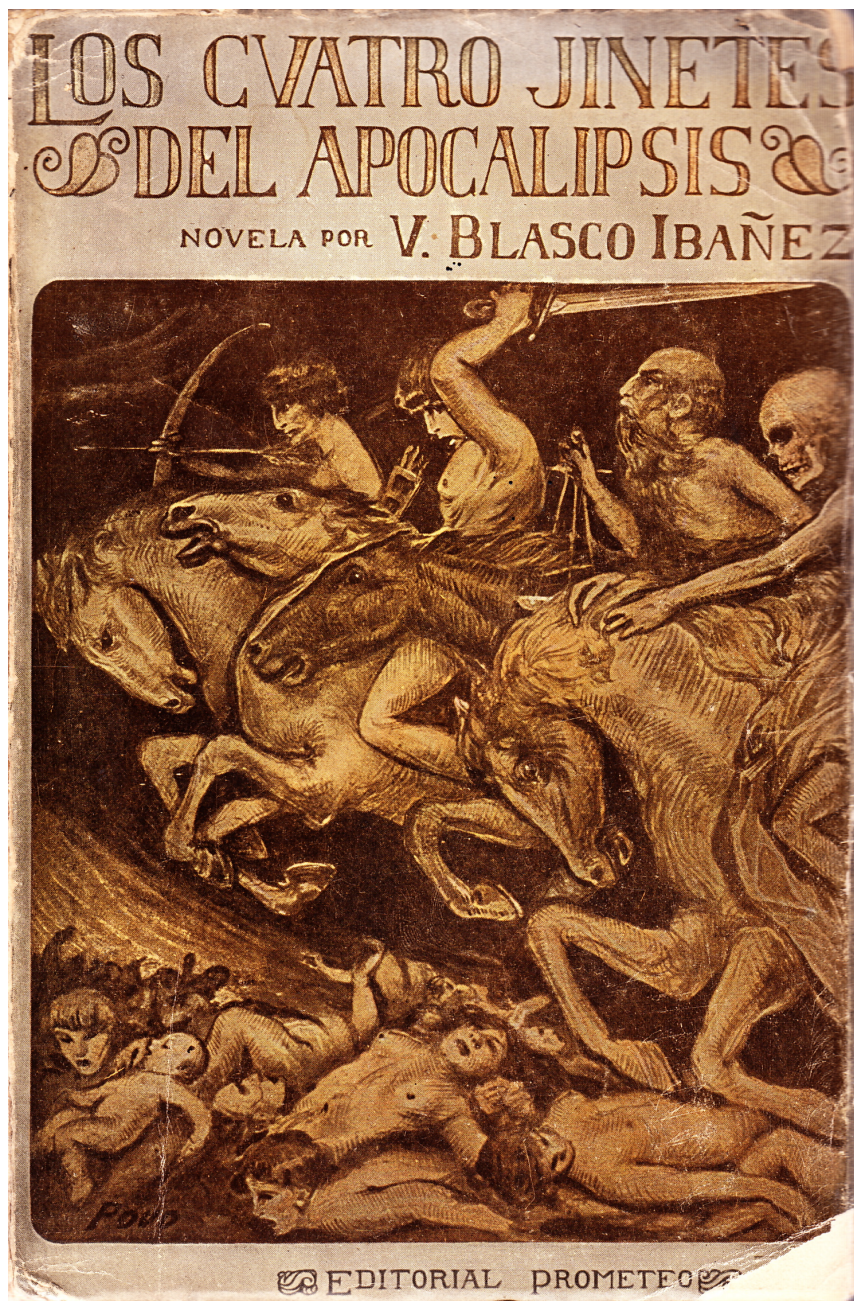


Figure 2.

Couverture de la première édition Prometeo du roman *Los cuatro jinetes del Apocalipsis*, illustrée par Francisco Povo

Collection personnelle

### ***Les circonstances artistiques nées de la Grande Guerre***

Tout d'abord, il faut rappeler que l'intérêt de Vicente Blasco Ibáñez pour le grand écran remontait aux balbutiements du cinéma. Alors que les premiers films attribués aux Espagnols datent de 1896, dès 1900, l'écrivain fit allusion dans son roman valencien *Entre naranjos – Sous la pluie blanche des orangers* dans la traduction française – à ce qui n'était alors qu'en passe de devenir un art.

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

Pourtant, ce ne fut qu'au cœur de la guerre qu'il décida de se lancer dans le cinéma. Dès le retour du romancier d'Amérique latine en 1914, les choses s'étaient accélérées. En Espagne, on commença à porter son œuvre à l'écran. Ce fut d'abord le cas de deux de ses romans valenciens qui avaient rencontré un beau succès : *La Barraca* (en français, *Terres maudites*) et *Entre naranjos* (*Sous la pluie blanche des orangers*). Le premier fut adapté par la *Casa Cuesta* de Valence et le second par *Hispano Films* de Barcelone.

Si l'écrivain semblait étranger à ces productions, tout indique qu'à la même époque il travaillait à ses propres œuvres cinématographiques. D'ailleurs, la création de *Prometeo Film* avait pour but de lui réserver l'exclusivité de ces adaptations. En effet, le 18 novembre 1916, on pouvait lire dans la revue française *Le Film* :

Depuis longtemps de nombreuses maisons d'édition cinématographique avaient sollicité la permission de réaliser pour le cinéma les principales œuvres littéraires de V. Blasco Ibanez [sic].

La nouvelle firme espagnole « Prometeo, Paris-Barcelona » ayant été constituée, M. V. Blasco Ibanez [sic], qui est un des directeurs, lui a concédé le privilège exclusif de l'édition cinématographique de ses œuvres<sup>15</sup>.

Par conséquent, V. Blasco Ibáñez entendait désormais s'occuper personnellement de la mise en image de ses histoires.

Le contexte particulier de la guerre y était propice. En effet, lorsque l'Europe s'embrasa à l'été 1914, il était nécessaire d'organiser une propagande efficace pour galvaniser le moral des combattants et de l'arrière. De plus, il devint vital de convaincre les nations restées en marge du conflit de prendre parti pour l'un ou l'autre camp : il s'agissait de faire sortir certains pays de leur neutralité ; c'était particulièrement le cas de l'Espagne – qui resta neutre durant tout le conflit – et des Etats-Unis, qui n'intervinrent qu'en 1917 aux côtés des Alliés.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'œuvre engagée de Vicente Blasco Ibáñez. Défenseur convaincu du camp des Alliés, il était aussi conscient du rôle important qu'il était alors à même de jouer. Il sut mettre en avant cette position pour développer son activité en France. En effet, il recourut à tous les médias à sa disposition, en tant non seulement que romancier, journaliste et éditeur, activités qu'il menait depuis des années déjà, mais aussi en tant que cinéaste.

Tout cela n'aurait certainement pas été possible sans l'appui officiel dont jouit Prometeo. Il faut donc réviser le jugement de José Luis León Roca, dans sa

---

<sup>15</sup> Guillaume Danvers, « Arènes Sanglantes : Roman Cinématographique de V. Blasco Ibáñez », dans *Le Film*, 18 novembre 1916, p. 16.

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

biographie de l'écrivain, selon laquelle V. Blasco Ibáñez aurait agi spontanément et sans aucun financement<sup>16</sup>. Aujourd'hui, sa correspondance avec ses associés<sup>17</sup> et ses lettres à Raymond Poincaré nous apprennent qu'au début de la guerre l'écrivain fut auditionné par le Président de la République. Dans ses Mémoires, celui-ci rapporte son entrevue avec V. Blasco Ibáñez qu'il présente comme un personnage assez original :

Il m'exprime avec emphase, en roulant les *r* et en jetant des coups d'œil répétés sur les grosses bagues qu'il porte aux doigts, les vœux ardents qu'il forme pour notre pays. Il voudrait que l'Espagne sortît de la neutralité, mais il convient que son désir personnel n'est partagé que par un petit nombre de ses compatriotes et il parle des autres avec une colère tapageuse, qui me divertit un instant<sup>18</sup>.

Toujours est-il qu'au terme de cet entretien il fut convenu que V. Blasco Ibáñez mettrait à la disposition de la France l'instrument de diffusion médiatique que constituait Prometeo. En effet, le Gouvernement lui confia la traduction et la diffusion de libelles patriotiques. L'écrivain fut rémunéré pour ce travail à en croire deux lettres inédites découvertes à la Bibliothèque nationale<sup>19</sup>.

Cette volonté de collaborer à la propagande mise en œuvre par le Gouvernement français poussa V. Blasco Ibáñez à s'intéresser de plus en plus à l'image. En effet, il prit conscience de sa position de témoin direct du conflit et de la *pulsion scopique*<sup>20</sup> que celui-ci suscitait, c'est-à-dire du désir de voir la guerre.

---

<sup>16</sup> « [Vicente Blasco Ibáñez] s'implique, lutte, se bat, pour la cause de la France. Et cet engagement total est d'autant plus digne d'être pris en compte qu'il entreprend cette action de propagande de son propre chef, sans aucun appui officiel. Il n'a pour guide que l'amour de la France, l'amour de la liberté. ». J'ai traduit l'extrait suivant en espagnol : « [Vicente Blasco Ibáñez] se mezcla, lucha, pelea, por la causa de Francia. Y esta entrega total es todavía más digna de tenerse en cuenta por cuanto emprende su acción de propaganda por cuenta propia, sin apoyo oficial alguno. Solamente le guía el amor a Francia, el amor a la libertad. » Voir José Luis León Roca, [1967] 1990, *Vicente Blasco Ibáñez*, Valence, Ayuntamiento de Valencia, coll. « Escritores valencianos », 539 p., p. 400. Cette biographie avait été publiée pour la première fois en 1967, puis rééditée à diverses reprises sans corrections majeures.

<sup>17</sup> Miguel Herráez, *op. cit.*

<sup>18</sup> Raymond Poincaré, *Au service de la France. Neuf années de souvenirs. Tome VI. Les tranchées*. 1915, Paris, Plon, 1931, 357 p., p. 16

<sup>19</sup> Lettres du 20/07/1915 et du 27/06/1916, Nouvelles Archives Françaises, BnF.

<sup>20</sup> Nous empruntons ce concept à la psychanalyse freudienne selon laquelle la notion de pulsion est liée à celle de désir. D'après Sigmund Freud, la pulsion est une représentation psychique des excitations provenant de l'expérience organique, c'est-à-dire de l'intérieur du corps. En 1914, dans « Pulsions et destins des pulsions », il écrivit : « Par source de la pulsion on entend un processus somatique localisé dans un organe ou une partie du corps et dont l'excitation est représentée dans



Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

Cependant, il ne se dirigea pas d'emblée vers le cinéma : il commença d'abord par explorer les possibilités de la photographie. D'ailleurs, les très nombreux clichés qui illustrent son *Histoire de la guerre* constituent le principal argument de vente de cette parution hebdomadaire. V. Blasco Ibáñez fréquentait alors de grandes agences de presse parisiennes (les maisons Rol et Meurisse) qui le fournissaient en matériel graphique, et il obtint même l'autorisation de se rendre sur le front avec un photographe pour capter la guerre sur le vif. Ainsi, on le découvre dans les pages de l'*Histoire* au beau milieu des tranchées, c'est-à-dire sur le théâtre même de la guerre.

Surtout, et c'est là à mon avis un aspect tout à fait déterminant pour la suite, le Gouvernement ouvrit à V. Blasco Ibáñez les Archives de la Section Photographique de l'Armée qui fusionna bientôt avec la Section Cinématographique. Par conséquent, de la photographie au cinéma, il n'y avait qu'un pas que l'écrivain s'empressa bientôt de franchir grâce à l'adaptation des *Quatre cavaliers de l'Apocalypse* à l'écran.

En effet, le conflit de 14-18 donna un élan au développement du cinéma, surtout à partir de l'année 1915 où la propagande filmique s'organisa. Face à la perspective d'une guerre longue, les autorités décidèrent de rouvrir les salles de spectacle afin de maintenir le moral de l'arrière. L'activité filmique reprit<sup>21</sup>.

Peu à peu, à la faveur des circonstances artistiques nées de la guerre, V. Blasco Ibáñez investit ce domaine de création aux côtés d'acteurs et d'actrices célèbres de l'époque et travailla avec les plus grandes firmes parisiennes. Il affirme dans sa correspondance : « J'ai à ma disposition les galeries Pathé et Gaumont, j'ai les meilleurs artistes de Paris et des femmes très belles et très chic qui veulent faire du cinéma [...]»<sup>22</sup>. » Et effectivement, l'écrivain réussit à tisser des relations avec les personnalités les plus en vue dans le monde du spectacle parisien avec lesquelles il mena à bien plusieurs projets filmiques.

la vie psychique par la pulsion » (1968, *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 191 p., p. 19-21, cité dans Claude Le Guen (dir.), 2008, *Dictionnaire freudien*, Paris, Presses universitaires de France, 1719 p., p. 1187). Ainsi, la pulsion scopique provient de l'organe œil qui n'est pas seulement source de vision mais aussi de plaisir. Selon Freud, la pulsion scopique peut apparaître par exemple chez l'enfant comme une manifestation sexuelle spontanée qui fait de lui un voyeur. Ici, nous entendons par pulsion scopique la manifestation d'un désir visuel du spectateur qui va bien au-delà de la simple curiosité.

<sup>21</sup> Richard Abel, « Del esplendor a la miseria : cine francés, 1907-1918 », dans Jenaro Talens et Santos Zunzunegui (coord.), 1998, *Historia General del Cine. Volumen III. Europa 1908-1918*, Madrid, Cátedra, 343 p., p.11-39 (p. 30).

<sup>22</sup> Miguel Herráez, *op. cit.*, p. 272, lettre n°332, datée du 12 novembre 1916 (que j'ai traduite en français).

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

### **Vicente Blasco Ibáñez : un chapitre oublié du cinéma français ?**

Dans la mesure où il serait trop long de détailler les différents projets filmiques que l'écrivain mena alors de front avec ses autres activités d'écrivain et de journaliste de guerre, je voudrais me centrer sur l'impact de *Debout les morts !*, première adaptation méconnue des *Quatre cavaliers de l'Apocalypse*, qui a mérité tout au plus une entrée dans certains dictionnaires du cinéma.

Le film fut présenté le 28 février 1917 au Palais Rochechouart à Paris<sup>23</sup>, avant de faire sa sortie publique dans de nombreuses salles parisiennes en avril<sup>24</sup>. Malheureusement, je n'ai pu retrouver aucune copie de *Debout les morts !*. De même, le scénario écrit par Henri Diamant-Berger reste introuvable.

Seuls les articles et publicités parues dans la presse de l'époque ainsi que les programmes de cinéma<sup>25</sup> permettent de se représenter l'histoire véhiculée par le film. Ils incluent des photogrammes extraits de la bande cinématographique et le résumé de l'intrigue, laquelle coïncide avec l'histoire blasquienne, même si certains épisodes ont été supprimés.

Le film et le roman commencent tous deux de la même manière : un jour de juillet 1914, alors qu'il attend sa maîtresse dans un square, Julio Desnoyers, se remémore son passé : son enfance en Argentine aux côtés de son grand-père, énergique et redoutable colonisateur de terres sauvages, lesquelles ont attiré des aventuriers européens de toutes origines. Ainsi, la mère de Julio a épousé un français tandis que sa tante lui a préféré un Allemand. La guerre, sur le point d'éclater, va déchirer les deux branches de la famille argentine. De retour en Europe, chacune retrouve ses racines et défend son camp.

En confrontant les arguments et les convictions propres aux uns et aux autres, Vicente Blasco Ibáñez dresse un réquisitoire sans appel contre l'Allemagne, imputant la guerre à son attitude agressive. *Los cuatro jinetes del Apocalipsis* et *Debout les morts !* content ainsi la rédemption d'un père – Marcel Desnoyers – pacifiste et déserteur en 1870, par son fils – Julio<sup>26</sup> – lequel finit par donner sa vie pour la France. Dans le roman comme dans son adaptation, la lutte contre l'ennemi héréditaire prime sur les liens familiaux : « Quel que soit ton ennemi, parent ou ami, n'hésite pas : tue... tue ! » lit-on dans le résumé du film.

---

<sup>23</sup> *Hebdo Film*, le 4 mars 1917, p. 14

<sup>24</sup> Publicité parue dans *Le Film*, le 26 mars 1917.

<sup>25</sup> Programmes Parisiana et Gaumont de 1917 conservés à la BnF.

<sup>26</sup> Ce personnage avait beaucoup à voir avec le propre fils de V. Blasco Ibáñez, Julio César.

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

Cet engagement inconditionnel valut à l'écrivain les hommages de la presse française qui loua « la plume [...] du grand romancier espagnol Vicente Blasco Ibáñez », lequel avait donné « naissance à une œuvre aussi remarquable<sup>27</sup> » tirée de son immersion « dans les premières lignes françaises<sup>28</sup> ». Ainsi, son voyage au front fonctionnait comme un gage d'authenticité. Il avait vu la guerre de ses propres yeux et pouvait donc en offrir une vision juste aux spectateurs-lecteurs. Cette légitimité supposée<sup>29</sup> et le caractère très antigermanique de son œuvre ouvrirent bien des portes à V. Blasco Ibáñez. En effet, ce fut à la faveur du tournage de *Debout les morts !* que le romancier entra en contact avec les plus éminentes figures du cinéma français de l'époque<sup>30</sup>.

En effet, ce film mobilisa beaucoup d'énergies. Son scénariste, Henri Diamant-Berger<sup>31</sup>, commençait alors à faire des films patriotiques. Ce jeune homme prometteur s'affirma par la suite comme un des grands noms du cinéma muet français. V. Blasco Ibáñez le rencontra chez les Brisson qui possédaient l'important journal *Les Annales*. C'était une famille de premier plan dans le monde de la presse. Henri Diamant-Berger lui-même rapporta cette rencontre :

J'ai rencontré chez les BRISSON, Blasco Ibáñez qui m'a pris en vive affection et a fait avec moi ses deux premiers films, que nous avons réalisés ensemble. Et de ce moment date une collaboration que je n'ai jamais cessé de rechercher avec les auteurs. Ces films étaient *Les 4 cavaliers de l'Apocalypse* et *Arènes sanglantes*<sup>32</sup>.

À la lecture de ces lignes, il apparaît que cette rencontre fut capitale non seulement pour l'Espagnol mais aussi pour le Français.

Par conséquent, bien qu'elle ait été effacée par la suite, l'empreinte de V. Blasco Ibáñez sur le cinéma français de l'époque est réelle. La consultation de

<sup>27</sup> Plaquette Cinématographes Harry, p. 3 (Bnf). Le programme Gaumont reprenait le même texte.

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> V. Blasco Ibáñez resta tout de même à distance raisonnable des combats, comme l'immense majorité des journalistes et écrivains de l'époque.

<sup>30</sup> Jusqu'à présent, lorsque les spécialistes ont évoqué les rapports de V. Blasco Ibáñez avec d'autres personnalités du cinéma, ils ont surtout mentionné un article où l'écrivain rapportait une discussion avec Gabriele D'Annunzio qui l'aurait convaincu de se lancer dans la création filmique (article paru dans *El Imparcial* le 2 août 1916 puis dans *El Pueblo* le 5 août 1916). En effet, l'écrivain italien venait alors d'obtenir un beau succès en rédigeant les intertitres du péplum de Giovanni Pastrone : *Cabiria* (1914).

<sup>31</sup> Miguel Herráez, *op. cit.*, p. 237.

<sup>32</sup> Propos recueillis lors d'un entretien avec le grand spécialiste de cinéma Georges Sadoul et l'actrice Musidora pour la Commission des recherches historiques (CRH) de la Cinémathèque Française du 10 mars 1951.

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

l'importante revue hebdomadaire *Le Film*, publiée de 1916 à 1919, nous le confirme. Henri Diamant-Berger en était le rédacteur en chef, tandis que son directeur n'était autre qu'André Heuzé, le « metteur en scène<sup>33</sup> » de *Debout les morts !*. L'implication de ces différentes personnalités explique la retentissante campagne publicitaire déployée par cette revue pour soutenir l'adaptation cinématographique de l'œuvre de V. Blasco Ibáñez. C'est d'autant plus frappant que cette œuvre n'a presque pas mérité de place dans l'histoire du cinéma français alors que tout indique qu'elle fut importante pour l'époque.

Ainsi, au sein d'une galerie de portraits représentant en pleine page des célébrités du cinéma, le 2 décembre 1916, Vicente Blasco Ibáñez prenait place entre une photographie de l'actrice Lise Laurent parue la semaine précédente et une autre de Marguerite Moreno parue la semaine suivante. Toutes deux étaient des interprètes du film *Debout les morts !*<sup>34</sup>. Marguerite Moreno, grande actrice de la Comédie-Française, était particulièrement connue. Elle débutait alors au cinéma<sup>35</sup>.

---

<sup>33</sup> Même remarque que précédemment.

<sup>34</sup> Lise Laurent interprétait Marguerite Laurier, Marguerite Moreno était Doña Luisa, la mère de Julio, celui-ci était joué par Paul Hubert et Jean Daragon de la Porte St-Martin avait le rôle de Marcel Desnoyers, époux de Doña Luisa et père de Julio.

<sup>35</sup> Lucie Marguerite Monceau, dite Marguerite Moreno (1871-1948), sociétaire de la Comédie-Française de 1890 à 1903, rejoignit ensuite le Théâtre de Sarah Bernhardt où elle joua notamment *La Sorcière* de Victorien Sardou, puis le Théâtre Antoine. Elle vécut sept ans à Buenos Aires où elle dirigea la section française du Conservatoire ; aussi sut-elle lors du tournage de *Debout les morts !* « trouver des paysages ayant un aspect absolument couleur locale » (Constant Larchet, « Deux grandes premières », *Le Film*, 5 mars 1917, p. 14) car le début du roman blasquien se déroulait en Argentine. Après avoir servi à l'hôpital de Nice, cette expérience cinématographique fut l'une des premières dans lesquelles elle se lança durant la guerre : « Beaucoup d'amis à moi se sont étonnés d'apprendre que je débutais au cinéma » (Henri Bernard, « Moreno au Cinéma », *Le Film*, 2 décembre 1916, p. 5). Au début des années 1920, elle interpréta des œuvres d'Henri Diamant-Berger : *L'agonie des aigles* (1921) et *Vingt ans après* (1922). Cependant, ce fut surtout avec le Parlaant qu'elle conquiert la notoriété pour ses compositions comiques de vieilles dames. Ainsi, elle interpréta la mère Thénardier dans *Les Misérables*, film en trois volets de Raymond Bernard (1934). Elle joua également dans l'adaptation par Robert Siodmak de la pièce d'Édouard Bourdet *Le Sexe faible*, puis dans cinq films de son ami Sacha Guitry dont *Roman d'un tricheur* (1936) et *Ils étaient neuf célibataires* (1939). Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle fut à l'affiche d'une douzaine de films : citons entre autres *Douce* (Autant-Lara, 1943). Au théâtre, elle fut *La Folle de Chaillot* de Giraudoux en 1945. Très proche des milieux intellectuels parisiens et des symbolistes, elle avait épousé en 1900 Marcel Schwob qui mourut cinq ans plus tard. Elle eut une intimité de plus de cinquante années avec Colette et fut proche de Paul Valéry et de Stéphane Mallarmé dont elle déclamaient les vers. Raymond Chirat, dans sa biographie, la décrit comme l'incarnation de la poésie (2003, *La vie de Marguerite Moreno, 1871-1948*, Monaco, Éditions du Rocher, 167 p.).

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

Dans une interview pour la revue *Le Film*, elle raconta comment V. Blasco Ibáñez l'avait convaincue de se lancer dans l'aventure cinématographique de *Debout les morts !* :

[...] lorsque mon ami Blasco Ibanez [sic] m'a demandé de tourner dans son grand roman *Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, qu'une maison française adaptait pour l'écran, j'ai accepté avec empressement. J'ai eu la chance de débiter dans un des plus beaux scénarios qui aient été écrits pour le cinéma. Tout y est si profondément senti qu'il suffit de comprendre l'auteur pour l'exprimer. Son roman est du reste un chef-d'œuvre<sup>36</sup>.

En outre, V. Blasco Ibáñez et Marguerite Moreno avaient des amis communs : les Guitry, ce qui constitue une piste intéressante pour résoudre la devinette lancée par l'écrivain, avec l'emphase qui le caractérise, dans cette lettre à Francisco Sempere :

Ce que je prépare en secret va faire trembler la Terre entière, non seulement dans le domaine du cinéma mais aussi dans celui de la littérature.

Je me suis associé au plus grand acteur d'Europe, à la plus grande célébrité théâtrale qui existe actuellement dans le monde ; un génie de la scène qui n'a jamais fait de cinéma et qui veut bien se lancer parce que c'est avec moi. Pathé et Gaumont lui ont offert jusqu'à 5000 francs par séance et il a toujours dit non.

Avec moi, il est d'accord parce qu'il m'aime bien, et que je l'amuse beaucoup. Sa femme (beaucoup plus jeune que lui) est la femme la plus jolie que j'ai vue de ma vie et elle a un grand talent. Elle va balayer toutes les Américaines. Elle est plus jolie que celle des *Mystères de New York*<sup>37</sup>.

Vous allez voir ce que vous allez voir.

C'est un gros coup mais je le réserve pour le bon moment. [...].

Ce que personne n'a obtenu à Paris, moi, un étranger, je l'ai obtenu. [...].

Je suis moi-même étonné de ma réussite.

Je ne vous en dis pas plus.

Essayez donc de deviner... À bon entendeur...<sup>38</sup>

---

<sup>36</sup> Henri Bernard, *op. cit.*

<sup>37</sup> Il s'agit de la célèbre actrice Pearl White.

<sup>38</sup> Miguel Herráez, *op. cit.*, p. 292, lettre n°364 datée du 3 avril 1917 :

El mundo cinematográfico va a conmoverse y también el literario en la tierra entera, con lo que yo traigo preparado en el misterio.

Me he asociado con el actor más grande de Europa, con la celebridad teatral mayor que existe actualmente en el mundo ; un genio de la escena que jamás ha hecho cinematógrafo y que se lanza a ello solamente porque viene conmigo.

Pathé y Gaumont le han ofrecido hasta 5.000 francos por sesión y él ha dicho siempre que no.

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

Si je devine bien, c'était à Lucien Guitry (le père de Sacha), célèbre acteur de théâtre, que V. Blasco Ibáñez venait de s'associer. Il le présente dans le récit « En torno al queso », (« Autour du fromage »), publié dans les *Novelas de la Costa Azul* (Récits de la Côte d'Azur) comme « le plus grand des acteurs contemporains ». Or ce dernier venait d'épouser la comédienne Jeanne Desclos, beaucoup plus jeune que lui.

De plus, le même mois où fut rédigée la lettre citée ci-dessus, on apprenait dans la revue *Le Film* que Lucien Guitry avait refusé de jouer au cinéma le rôle de Crainquebille<sup>39</sup> dans une adaptation de l'œuvre d'Anatole France. Or, au même moment, V. Blasco Ibáñez écrivait un scénario pour l'écran où ce personnage réapparaissait. Il s'agit de *La Vieille du cinéma*, film patriotique qui fut bel et bien commercialisé mais qui est aujourd'hui perdu<sup>40</sup>. Il est probable que l'acteur français avait accepté d'y participer. Aujourd'hui, on ne connaît qu'un film avec Lucien Guitry : *Ceux de chez nous* (1915), tourné par son fils, Sacha.

Enfin, une autre personnalité très importante durant ces années parisiennes est le « metteur en scène » oublié Max André qui accompagna Vicente Blasco Ibáñez dans plusieurs projets cinématographiques jusqu'à sa mort prématurée vers 1917<sup>41</sup>. On sait très peu de choses de cet artiste sur lequel aucune étude n'a été réalisée. Néanmoins, j'ai appris dans des documents d'archives qu'il fut l'époux de Paule Rolle<sup>42</sup>, elle-même metteuse en scène et directrice de théâtre. De plus, dans une

Conmigo viene porque me quiere mucho, y le hago mucha gracia. Su mujer (mucho más joven que él) es la mujer más bonita que he visto en mi vida y con gran talento. Va a barrer a todas las norteamericanas. Es más bonita que la de Los misterios de New York<sup>38</sup>.

Ya verán ; ya verán la que se arma.

Es un cañonazo que guardo para el momento oportuno.

La prensa de toda Europa y de América hablará de este acontecimiento. Yo mismo, contaré en un artículo de *El Liberal* cómo he hecho esta conquista.

Lo que no ha podido conseguir nadie en París lo he conseguido yo, un extranjero.

Léale esto a Salvador. Que se prepare a anunciar films con un nombre protagonista, al lado del cual el mío es poca cosa.

Yo mismo estoy asombrado de lo que he conseguido.

Y no digo más.

Que adivine quien sepa... ¿Canto claro?

<sup>39</sup> « Crainquebille va être transporté au cinéma, mais Lucien Guitry a refusé de l'y créer. C'est M. Marc Gérard qui reprendra son rôle » (« On raconte que... », *Le Film*, 23 avril 1917).

<sup>40</sup> Il n'en reste qu'une nouvelle du même titre. « La vieja del cinema » parut en 1921 dans *El Liberal* et dans le recueil *El préstamo de la difunta y otros relatos* (Valence, Prometeo). Ce conte fut traduit en français par F. Ménétrier sous le titre « La Vieille du cinéma ».

<sup>41</sup> Les lettres de Vicente Blasco Ibáñez à Francisco Sempere nous apprennent que le cinéaste français serait mort d'une overdose de morphine vers 1917 (Miguel Herráez, *op. cit.*, p. 296, lettre n° 369), ce que confirme le témoignage d'Henri Diamant-Berger (CRH du 10 mars 1951, *op. cit.*). Blessé durant la Grande Guerre, Max André était certainement devenu dépendant de cette substance soulageant la douleur.

<sup>42</sup> *Ibid.*

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

revue de cinéma espagnol (*El Cine : Revista Popular Ilustrada*<sup>43</sup>), j'ai découvert un article intéressant publié en 1916 et intitulé « *Hablando con MAX ANDREE* » (« Entretien avec MAX ANDREE »). Ce cinéaste y décrit son parcours et les circonstances l'ayant conduit à rencontrer Vicente Blasco Ibáñez :

Lorsque la guerre de 1914 éclata, je travaillais chez Gaumont. Mobilisé sur le front pendant 18 mois, j'ai été blessé deux fois, ce qui m'a valu la médaille du mérite militaire et d'être cité à l'ordre du jour. En juin 1916, encore convalescent et incapable de reprendre du service dans l'aviation, je suis rentré à Paris où je me suis installé dans mon hôtel.

De retour à Paris, j'ai repris mon ancien métier et c'est alors que j'ai rencontré Blasco Ibáñez. De cette rencontre est née l'idée de nous associer pour cultiver la cinématographie.

Un soir, je me suis retrouvé par hasard en compagnie du célèbre écrivain espagnol Blasco Ibáñez, alors que nous travaillions à l'adaptation cinématographique de sa dernière production littéraire « Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse », car on m'avait nommé à la réalisation du film [...]<sup>44</sup>.

Par conséquent, bien qu'aucune filmographie n'ait retenu son nom pour ce film, en 1916, Max André prit également part à la réalisation de l'adaptation française du roman Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse. À la faveur de ce projet cinématographique fut scellée, cette année-là, l'association du Français et de l'Espagnol :

[...] nous avons beaucoup parlé de cinématographie et, dès que nous nous sommes mis d'accord, nous sommes allés à son petit hôtel parisien où, toute la nuit durant, nous avons parlé de projets sur le point d'être réalisés et des artistes qui devaient participer au film. Au cours de ma conversation avec Blasco Ibáñez, je lui ai présenté toutes les idées que j'avais, afin de jouer un rôle de premier plan dans le cinéma.

L'écrivain espagnol, quant à lui, m'a exposé ses intentions – dont il vous a déjà fait part lui-même – et j'ai vu en lui un collaborateur avec qui je

---

<sup>43</sup> J. G., « Hablando con MAX ANDREE », dans *El Cine*, n°243, 23 septembre 1916, première page.

<sup>44</sup> *Ibid.*

Cuando estalló la guerra en 1914 estaba en la casa Gaumont. Incorporéme a filas y estuve 18 meses, recibiendo dos heridas, por lo que obtuve la medalla del mérito militar y fui citado en la orden del día. En Junio de 1916, convaleciente aún e inútil para el servicio de aviación al cual estaba agregado, regresé a París, instalándome en mi hotel.

De nuevo en París, volví a dedicarme a mi antigua profesión, y fue entonces cuando conocí a Blasco Ibáñez, naciendo de nuestro mutuo conocimiento la idea de unirnos para cultivar la cinematografía.

La casualidad me puso una noche en presencia del célebre escritor español Blasco Ibáñez, a propósito de la adaptación cinematográfica de su última producción literaria « Los cuatro jinetes de la Apocalipsis », pues yo había sido designado para dirigirla [...].

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

pourrais mener à bien, non seulement le film en question, mais bien d'autres encore qui seraient autant d'œuvres d'art.

Blasco Ibáñez a vu aussi en moi un collaborateur utile. Et c'est ainsi qu'en nous séparant à cinq heures du matin, l'auteur d' « Arènes sanglantes » en me tendant les bras m'a dit : « voulez-vous venir en Espagne ?... ». À cinq heures et quinze secondes, j'avais déjà accepté<sup>45</sup>.

Voilà encore un témoignage du magnétisme dégagé par Vicente Blasco Ibáñez. Maurice Xandró, un de ses biographes, rapporte d'ailleurs que le romancier était capable, en une franche et chaleureuse poignée de main, de conquérir toutes les volontés<sup>46</sup>.

Ainsi, en quelques mois, Vicente Blasco Ibáñez parvint à conquérir le monde du cinéma parisien. Alors qu'au printemps 1917 le public venait de découvrir sur les écrans français *Debout les morts !*, lui succéda à l'automne *Arènes sanglantes*<sup>47</sup>, qui avait fait un triomphe en Espagne. D'après Manuel Salvador, le distributeur exclusif de ce film dans la Péninsule, le rendement économique de *Sangre y arena* fut tout à fait exceptionnel<sup>48</sup>.

Face à un tel succès, cette année-là, Vicente Blasco Ibáñez se mit à tourner plusieurs films patriotiques dont *La vieille du cinéma*. Dans sa correspondance, il prévoyait d'employer vingt à trente opérateurs et envisagea de faire venir son fils Julio César – qui lui « donnait du fil à retordre » à Valence – pour travailler en tant qu'ouvrier chez *Pathé* ou *Gaumont*<sup>49</sup> et se former aux métiers du cinéma ; de la sorte, il pourrait être utile à *Prometeo Film*, la branche cinématographique de Prometeo qu'il venait d'établir à Paris. En effet, cette entreprise disposait d'un siège rue de Trévise.

---

<sup>45</sup> *Ibid.*

[...] hablamos mucho de cinematografía, y tan pronto como nos pusimos de acuerdo, nos fuimos a su hotelito de París, donde toda la noche estuvimos hablando de los proyectos próximos a realizar, y de los artistas que debían de desarrollar el film. En mi conversación con Blasco Ibáñez, desarrollé todos sus [sic]45 planes de una actuación cinematográfica intensa.

El escritor español, por su parte, me expuso sus propósitos – que ustedes ya conocen por él mismo, – y vi en él un colaborador con quien podría llevar a cabo, no sólo la película aquella, sino otras muchas que fuesen otras tantas obras de arte.

También Blasco Ibáñez vio en mí un colaborador útil. Y así fue que, al separarnos a las cinco de la mañana, el autor de « Sangre y Arena » tendiéndome las manos me decía : ¿Quiere venir usted a España ?... A las cinco y quince segundos ya había aceptado.

<sup>46</sup> Mauricio Xandró, 1971, *Blasco Ibáñez*, Madrid, E.P.E.S.A., 198 p., cité dans Vayssière, *op. cit.*, p. 338, note n°11.

<sup>47</sup> Voir le programme Gaumont du 10 au 14 mai 1917, conservé à la BnF.

<sup>48</sup> *La Acción*, 29 mai 1917.

<sup>49</sup> Miguel Herráez, *op. cit.*, p. 295, lettre n°367 datée du 31 mai 1917. Dans une autre lettre non datée (*ibid.*), Vicente Blasco Ibáñez décida finalement de placer son fils chez Pathé « où il y a un jeune espagnol, traducteur, un ami à moi » (« donde hay un muchacho español, traductor, amigo mío »).



Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

Cependant, l'aventure cinématographique tourna court vers la fin de la guerre en raison d'un incendie dans ce local qui, vraisemblablement, n'était pas un simple bureau. En effet, ce genre d'accidents était assez fréquent à l'époque car il était dû à un matériel filmique facilement inflammable ; il pouvait avoir des effets désastreux sur les maisons de production alors forcées de mettre la clef sous la porte. Vicente Blasco Ibáñez qui avait de plus perdu son proche collaborateur, Max André, ne put faire face à ce nouveau revers et dut fermer boutique. Cependant à cette époque-là, d'autres projets occupaient déjà l'esprit de ce créateur infatigable.

\* \* \*

## **Conclusion**

Chapitre oublié de l'histoire du cinéma français, l'œuvre cinématographique de Vicente Blasco Ibáñez a pourtant marqué son temps. Aujourd'hui, il n'en reste que quelques photogrammes, des récits, un scénario, des lettres, des bons de commande ou ce qu'en révèle la presse de l'époque. Cependant, en rassemblant tous ces documents, on comprend que cette période constitua une étape charnière dans la carrière de l'écrivain. Quoi qu'elle fût assez brève – deux ans environ – l'expérience filmique française fut cruciale dans l'orientation postérieure de V. Blasco Ibáñez vers « La Mecque du cinéma ».

En effet, ce fut à Paris que V. Blasco Ibáñez apprit à écrire des scénarios et à percevoir le potentiel cinématographique de ses romans. Il y découvrit que le monde de l'édition et du film avaient partie liée : ainsi un film pouvait – et peut encore – bénéficier du succès remporté par un roman et inversement. Il comprit parfaitement les rouages de la promotion cinématographique. Notamment, l'expérience de la revue *Le Film* avait révélé que la presse était un relai publicitaire important dans la chaîne culturelle allant de l'écrit à l'écran. Il perçut également que le cinéma était en train de devenir un puissant moyen de propagande au moment même où les nations cherchaient à définir leur identité.

C'était donc par le cinéma plus que par l'édition que V. Blasco Ibáñez avait la possibilité d'accéder à l'universalité. Il l'avait bien compris car, en 1921, il écrivit à son ami Ramón Martínez de la Riva :

Fontana Rosa, le 06-06-2015

5<sup>ème</sup> rencontre-débat du Cercle Vicente Blasco Ibáñez

En collaboration avec le Service du Patrimoine de Menton

Le cinéma a envahi le monde mais personne encore n'est devenu un *écrivain universel cinématographique*<sup>50</sup>. La place est libre. Nous allons voir si le premier à l'occuper, par droit de *conquête*, va être un *Espagnol*. Grâce au cinématographe, il est possible d'être applaudi le même soir dans toutes les régions du globe terrestre, passant outre les obstacles de race et de langue. Voilà qui est tentant. Y parvenir représenterait la *conquête* la plus colossale et victorieuse que l'on peut connaître en une vie<sup>51</sup>.



Figure 3.

De gauche à droite : l'acteur Antonio Moreno, le réalisateur Rex Ingram et Vicente Blasco Ibáñez lors du tournage du film américain *Mare Nostrum* sur la Côte d'Azur.

Collection Alain Delaboudinière, Service des Archives Municipales de Menton

Au lendemain de la Grande Guerre, les États-Unis avaient définitivement conquis la première place mondiale dans le domaine de l'industrie cinématographique. Aussi Vicente Blasco Ibáñez, en homme d'affaires avisé, changea-t-il de fusil d'épaule : à cette époque, il avait déjà les yeux tournés vers l'Atlantique, prêt à se lancer dans l'aventure hollywoodienne et à réaliser de nouvelles conquêtes.

Cécile Fourrel de Frettes  
Université Paris 13 – Laboratoire Pléiade

<sup>50</sup> Je souligne ces différents termes ou expressions.

<sup>51</sup> Ramón Martínez de la Riva, *op. cit.*, p. 160-161: « *El cinematógrafo llena el mundo, pero todavía no ha llegado nadie a ser un novelista universal cinematográfico. El puesto está vacío. Voy a ver si el que lo ocupa por derecho de conquista es un español. Puede uno, gracias al cinematógrafo, ser aplaudido en la misma noche en todas las regiones del globo terráqueo, saltando por encima de los obstáculos que oponen las razas y los idiomas. Esto es tentador, y conseguirlo representaría la conquista*<sup>51</sup> más enorme y victoriosa que puede coronar una existencia ».